

# Quatre classes de mariages

**Ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt que chacun songe à ceux des autres.**

(Philippiens 2.4)



Ernst Modersohn a divisé les mariages en quatre classes :

Dans la première, les époux vivent **l'un contre l'autre**. L'amour s'est refroidi. C'est la lutte constante de l'un contre l'autre.

Dans la deuxième, les époux vivent **l'un à côté de l'autre**. L'atmosphère y est frigorifique. Chacun est solitaire dans la vie du foyer.

Dans la troisième classe, on vit **l'un avec l'autre**. On travaille ensemble, on gagne l'argent en commun, on achète les meubles et on fait des enfants ensemble. N'est-ce pas merveilleux ? Pourtant, ce n'est pas encore le ménage idéal.

Dans la quatrième classe, se trouvent tous les couples qui vivent **l'un pour l'autre**. Leur principe est : « Non pas moi, mais toi ». Cela signifie : « Je t'aime, je t'aide, je te rends heureux, je veux renoncer, pardonner et oublier ».

Les mêmes catégories peuvent caractériser toutes nos relations avec nos semblables : certaines personnes semblent être **contre tout et tous**, toujours en train de bagarrer. D'autres vivent **à côté** de tout le monde, sans réelle communion avec qui que ce soit. Solitaires. Une troisième catégorie essaie de faire des choses **avec les autres**, de travailler à une œuvre commune. Finalement, il y a quelques âmes d'élite qui ne semblent vivre que **pour les autres**. Elles ont compris l'impératif de Jésus : Aimez-vous les uns les autres. En effet, aimer, c'est mettre l'autre avant soi.

(Alfred Kuen)

# Un enfant les conduira

Marie est une gentille fille d'une douzaine d'années, agréable à vivre et aimant le Seigneur. Le foyer de ses parents n'allait pas très bien par contre, et il y avait souvent des discussions entre les époux. Un jour, le père quitta la maison les laissant seules. Marie souffrait beaucoup de cette situation, elle s'enfermait souvent dans sa chambre priant le Seigneur, pour le retour de son père.

Le temps s'écoulait ainsi et toujours rien ! Un jour, elle tomba malade et la maman appela le docteur qui, après l'avoir consultée, déclara à la mère : "Madame, c'est très grave. Soyez forte, je ne peux plus rien faire pour elle, votre enfant est perdue !" Consternée et en larmes, elle demanda à sa petite fille ce qu'elle voudrait : un beau jouet, une poupée, un jeu quelconque ? Non, dit-elle. Que veux-tu alors ? Je voudrais revoir papa !

La maman alla attendre son mari à la porte de l'usine. Celui-ci en la voyant lui dit durement : que viens-tu faire ici ? Va-t-en ! Je ne viens pas pour moi, mais pour Marie qui te demande, car elle se meurt et voudrait te revoir ! Blême le père dit : "Allons vite, ne perdons pas de temps".

Arrivés dans la chambre, ils se mirent à genoux aux pieds du lit et Marie, le visage déjà marqué par la mort, leur prenant les mains, posa les siennes sur les leurs en disant d'une voix faible : "Papa, maman, restez unis", et ayant dit cela avec un léger sourire, elle rendit son âme à Dieu ! Elle avait accompli sa mission !

***"Nul enfant n'est trop petit pour la route étroite.  
Quand le Seigneur l'y conduit marchant à sa droite.  
Même le plus jeune cœur peut être un temple au Seigneur".***

# L'amour d'une mère

Les mères sont spéciales parce que leur amour est si proche de celui de Dieu ! C'est un amour qui traversera la vallée de l'ombre de la mort pour aller donner la vie à un être. Un amour qui se sacrifiera encore et encore et donnera même sa vie pour sa progéniture. Voici l'histoire vraie de Solomon Rosenberg et de sa famille durant la seconde guerre mondiale.

Avec sa femme, leurs deux fils ainsi que son père et sa mère, ils furent placés dans un camp de concentration nazi. Un camp aux règles simples : Aussi longtemps que vous pouviez faire votre travail, il vous était permis de vivre. Si vous deveniez trop faible pour l'accomplir, alors vous étiez exterminé.

Rosenberg a vu son père et sa mère partir à la mort, et il savait que le prochain serait son plus jeune fils, David, parce que David a toujours été un enfant fragile. Chaque soir, il revenait au baraquement après ses

heures de travail et il cherchait les visages de sa famille. Quand il les retrouvait, ils s'étreignaient les uns les autres et ils s'embrassaient, ensuite ils remerciaient Dieu pour avoir eu un autre jour à vivre.

Un jour, pas de visages familiers. Il a fini par retrouver son fils aîné, Joshua, dans un coin, blotti, pleurant et priant. Il dit: "Joshua, dis-moi, ce n'est pas vrai !" Joshua s'est tourné et a dit : "C'est vrai papa.

Aujourd'hui David n'était assez fort pour faire son travail. Alors ils sont venus le prendre".

"Mais où est ta mère ? a demandé M. Rosenberg. Oh ! Papa, dit-il, quand ils sont venus pour David, il était effrayé et il criait. Maman a dit : Tu ne dois pas avoir peur, David". Elle a pris sa main et elle est partie avec lui. C'est ça être maternelle !

L'amour d'une mère est proche de celui de Dieu dans le sens que, comme une mère est prête à se sacrifier pour son enfant, Dieu s'est sacrifié pour nous !

## **J'ai survécu**

- Je peux me vanter d'avoir survécu après être passée sous un train, affirmait une portugaise de 77 ans. Ce dimanche de mars 2007, elle tentait de traverser la voie ferrée près de sa maison, dans le Nord du Portugal, mais elle glissa et ne réussit pas à se relever en raison de son arthrite. Elle attendit vainement que quelqu'un passe. Un train s'approchait. Elle s'allongea sur la voie.

- J'ai commencé à prier, affirme-t-elle. Et le train ne l'a même pas égratignée. Le conducteur est venu l'extraire de dessous un wagon. Mais on ne peut même pas dire qu'elle s'en tira avec la peur... Dieu avait entendu sa prière, si courte soit-elle.

N'y a-t-il pas là un puissant encouragement à notre égard ? Cependant, nous devons bien nous garder de ne faire appel à Dieu qu'en temps de détresse, de lui lancer un S.O.S seulement lorsque le danger risque de nous mener à la mort. Pour que Dieu nous prenne au sérieux, quand nous lui faisons appel, commençons d'abord par le prendre au sérieux. Mettons en lui toute notre foi, disons-lui notre reconnaissance pour ses bienfaits, et tenons les promesses que nous lui avons faites. Alors, aux heures où le malheur fondra sur nous, il nous délivrera quand nous ferons appel à lui.

N'est-ce pas ainsi qu'il est intervenu en faveur de cette femme qui n'a pas douté de lui ? La Bible nous relate cette prière d'un croyant : Aucun de ceux qui comptent sur toi n'aura à le regretter.

## La réponse à sa dernière prière !

Malgré les supplications de sa mère, Pierre sortit ce soir-là pour rejoindre ses copains. Il pensait : "Il faut bien se distraire un peu. Les parents sont d'une autre génération. On n'a pas toujours vingt ans". Comme il franchissait la porte, sa mère lui dit : "Pierre, tu sais, je prierai pour toi jusqu'à ce que tu reviennes".



Ce soir-là, le plaisir lui parut fade. L'ambiance n'y était pas. Il décida de rentrer à la maison. La chambre de sa mère était encore éclairée. Il s'en étonna et entra dans la pièce. La maman était à genoux, au pied de son lit, la tête appuyée sur les couvertures. Il s'approcha. Elle était morte.

Ce fut pour lui un coup terrible. N'était-ce pas le chagrin qui avait tué sa mère ? N'était-il pas responsable de sa mort, lui, un fils indigne ? L'irréparable était devant lui. Dieu lui parla. Il avait vu l'exemple, entendu les conseils d'une mère à la foi vivante, et il allait y répondre. Cette nuit-là, Pierre se tourna vers Dieu. Il reconnut ses péchés et accepta Jésus pour son Sauveur.

Pendant de longues années, attaché à Jésus, son Maître, il a été un chrétien zélé pour proclamer le grand salut que Dieu offre à celui qui croit. Il l'avait accepté lui-même dans des conditions si tragiques.

## Dieu n'est pas mort



Juste avant de mourir, une jeune femme, dans une suprême prière, avait recommandé son mari alcoolique et son jeune fils à la grâce de Dieu. Le soir des obsèques, l'enfant, à qui sa mère avait appris à prier, dit à son père :

- Papa, fais-moi faire ma prière.

Ta prière ? Plus question maintenant que ta mère est morte !

Mais Dieu n'est pas mort !

Cette simple parole perça comme une flèche le cœur de cet homme. D'autant plus que son fils se mit à prier, lui rappelant la foi qu'avait animé sa femme. Les larmes perlèrent sur les joues de ce père endurci : il pleura, pria, demanda pardon à Dieu, et sa vie en fût toute transformée.

A l'aube de pâques, toutes les femmes qui avaient cru en Jésus et en particulier Marie-Madeleine, vinrent au tombeau où le corps de Jésus a été déposé après sa mort sur la croix. A leur grande surprise, elle découvre que le tombeau est vide. Deux hommes leur apparaissent vêtus d'habits étincelants et leur disent : *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?*

L'impossible est devenu possible : Jésus est vivant pour le cœur sincère, l'incroyable est devenue réalité. Dieu n'est pas mort, JESUS VIT, il est LE VIVANT, pour l'éternité. Il est plus puissant que jamais pour sauver, bénir, relever, consoler, guérir, bénir quiconque se confie en lui. Il nous dit : *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.*

N'avons-nous pas toutes les raisons de croire en lui et de lui dire : *Mon Seigneur et mon Dieu ?*

L Clerc

## Toucher le fond



Nombreux sont ceux qui pensent qu'il faut toucher le fond avant de vaincre une dépendance. Cette théorie s'est nourrie du témoignage de nombreux anciens buveurs. Un jour, dans un éclair de lucidité, leur déchéance leur est apparue et ils ont tout fait pour s'en sortir. La théorie comporte un danger. Elle fait du buveur et de son entourage les spectateurs passifs d'un naufrage attendu. A quelle profondeur touchera t-il son fond ? Ne sera-t-il pas trop tard ?

Dieu n'invite jamais à la passivité, même lorsqu'il déclare par la bouche de Jésus : *sans moi vous ne pouvez rien faire*. Comment donc prendre conscience à temps, des erreurs et des péchés qui risquent de détruire nos vies ? Car il existe un paradoxe : plus on s'enfonce dans l'erreur ou le péché, moins on soupçonne leur existence dans notre vie. Notre conscience apprend à se taire.

Dieu connaît notre situation mieux que nous même. Il sait l'engrenage de tout péché et pas seulement que les abus de l'alcool, des drogues ou du sexe conduisent à la mort éternelle. Mais Dieu ne nous abandonne pas face à ce danger. Jésus est mort pour nos péchés - tant nos péchés sont graves et offre la solution.

Il n'est pas nécessaire d'attendre de « toucher le fond ». Ouvrez votre conscience au Saint-Esprit et donnez-lui la liberté de vous prouver que vous vous égarez au sujet du péché, de ce qui est juste et du jugement de Dieu.

A. Monclair

Vivre aujourd'hui 2002